

## Y croire, toujours y croire...

En juin, les brocards sont généralement discrets voire fantomatiques. Ils semblent économiser leurs ressources pour la période du rut qui va suivre, mais ne négligent pas pour autant de marquer leur territoire avec force frottis et grattis.

Nous voici donc accueillis une nouvelle fois en Principauté de Gaspardie Equatoriale, insigne effet de l'immense bonté de son Seigneur et Maître .

Comme il y a largement assez de place sur le territoire, chacun décide du secteur qu'il souhaite chasser et il est excessivement rare qu'un collègue vienne, par mégarde, soulager une quelconque envie pressante juste sous votre tree stand.

Il faut toutefois prospecter un peu partout afin de repérer les places visitées par les brocards, les évaluer et tenter la pose d'un affût. C'est d'ailleurs ainsi que l'on goûte au mieux cette forme de chasse. Le repérage s'effectue généralement en pirschant et s'est souvent le dernier site repéré qui vous accroche , ... à moins que le suivant ne soit plus alléchant encore ! Un peu comme pour les jolies filles : La dernière aperçue vous fait oublier toutes les autres ! Une fois la décision prise, s'en suit la pose du tree stand sur l'arbre adéquat . Il ne vous reste qu'à vous y installer, voire le déplacer de quelques mètres. Simple ! direz- vous. Pas si sûr !, répondrai-je, si l'on songe qu'il faut en moyenne 15 à 20 séances de 2 à 3 heures pour avoir une occasion de flécher. Certains se découragent bien avant. Quand votre chevreuil sera à portée, entre 0 et 18 mètres au maximum, vous attendrez qu'il soit arrêté, de profil ou  $\frac{3}{4}$  arrière, dégagé de toute végétation, et pas « sur l'œil » sinon gare au saut de corde. Vous pourrez ensuite armer votre arc, viser un point précis en zone vitale, et décocher, si vous n'êtes pas saisi par une insurmontable « buck fever ». Après avoir fléché et mentalement enregistré l'action et les lieux, la suite n'est pas encore assurée : attendez environ 1heure : La troisième phase peut débuter en balisant chaque indice trouvé à l'anschüss, puis sur la direction de fuite ... au terme de laquelle vous trouverez peut-être votre animal, sinon stoppez au bout de 80 mètres et appelez Mr Villeneuve et Riri. Bon, dis, tu nous la racontes quand , ton histoire?

En début de semaine, j'avais repéré à l'extrémité du bois de Bellevue et des Peupliers, une place en oppidum avec de nombreux frottis et grattis. N'ayant rien vu de mieux, je lance mon dévolu sur l'endroit, démonte le tree stand encore en place à 200 m de là depuis l'hiver et... lève un chevreuil en arrivant sur site : Zut ! Bon, tant pis , puisque j'y suis, je l'installe en lisière face aux Peupliers. Sur ma droite, à 10m une parcelle de vigne à l'abandon et puis un bosquet au-delà. Avec une coulée face à moi et une autre sortant du bois à ma droite, l'endroit semble propice, mais ne me semble toutefois pas opportun d'y revenir dans l'immédiat.

Ah ! on ne saurait cependant poursuivre sans féliciter Olivier pour son superbe broc fléché à Chevrier.

Une mention également et votre admiration pour Eric qui s'était mis en tête de tester la largeur des fossés et se brisât plusieurs côtes... ce qui ne l'empêchera pas de se goinfrer de cerises... comme nous tous d'ailleurs.

Un tantinet dépités par la rareté des rencontres, éprouvés par les sorties répétées et les très courtes nuits de juin , nous voici déjà jeudi soir ; départ prévu samedi matin.

Ultime concertation avant la nuit : réveil à 5 heures . Michel et Olivier partent sans moi ...rarement prompt au réveil. Une demie heure plus tard , café et Guronsan® aidant, me voici enfourchant un VTT avec la ferme intention de tester l'affût. Une fois installé et sécurisé , je trouve vite ce tree stand très inconfortable : Le siège est collé au tronc qui est lui-même incliné vers l'extérieur comme beaucoup d'arbres de lisière. Immobile et vite rattrapé par d'irrépressibles accès de somnolence, je trouve plus confortable de me retourner et de faire

face au tronc. Pas désagréables ces petites tranches de torpeur avec un petit rayon de soleil qui commence à poindre. Attentif au moindre bruit, Rr... je tâche de pas oublier Rrr... que je suis attendu vers 09h 30 Rrrr... donc bientôt remballer Rrrrr... lorsque soudain un chevreuil sort du bosquet à la faveur d'une paupière entr'ouverte ! Littéralement électrisé, je me lève, me retourne, et arme sans mouvement brusque. Le chevreuil, au petit trot, est déjà devant moi à une dizaine de mètres, plein travers, mais ne s'arrête pas. J'essaie de siffler encore ... mais sans effet « s'arrêtera donc pas !!! » Siii, il stoppe, juste à la lisière du bois à mon claquement de langue : 17 mètres, ¾ arrière, visée, décoche, flèche qui disparaît avec un « schlockk ! » caractéristique dans l'animal, qui envoie une formidable ruade et disparaît en trombe dans le bois avec grand fracas. Puis plus rien. Pfff..! C'était torride ! et il ne tenait qu'à un fil pour que je l'aperçoive pas, ou qu'il ne s'arrête pas ! Vu sa réaction, je suis assez confiant et n'attends qu'un quart d'heure en me demandant si, en pareils cas, il se pourrait que l'on ait le pressentiment de l'arrivée d'un animal ?



A l'anschüss, flèche bien plantée au sol et projection de sang, puis plus rien en avançant dans le coulée... Bon, reprise au premier sang en élargissant le cercle et, de nouveau du sang ! : Au lieu de prendre la coulée l'animal a fait une embardée, puis est parti à travers bois, d'où le fracas important. Cette fois, on le suit aisément avec cette traînée de sang « comme à l'arrosoir ». Et je retrouve

à quelques 50 mètres un joli quatre bien « lyré » qui m'a procuré bien plus qu'un simple réveil en sursaut ! Entrée haut dans les dernières côtes, la flèche est ressortie au défaut de l'épaule droit. J'appelle Vincent pour lui signifier avec désolément mon retard et Olivier pour lui demander innocemment « si, par hasard, il aurait pris un bracelet parce que... » Une bien belle journée s'en suivra et convaincu que l'usage du VTT porte chance, j'opterai à nouveau pour ce mode de locomotion pour la sortie du soir qui me vaudra de me faire « rouler » par le broc de Barré !

Pierre

Toujours pareilles ces histoires : l'affût, un chevreuil, un shoot, du sang partout, le recherche, la joie... bon, c'est vrai ! La fois prochaine, je vous parlerai peut être d'un sanglier pour changer.